LES TROUVAILLES FRANCOPHONES DES PERSONNAGES « FRANCO - APHONES » DE LA COMÉDIOGRAPHIE DE CARAGIALE, *UNE NUIT ORAGEUSE*

Conf. univ. dr. Cristian STAMATOIU
Universitatea de Artă dramatică, Târgu-Mureş

Résumé

L'étude argumente la difficulté de traduire en français les comédies du classique roumain du théâtre - I.L. Caragiale. L'un des clous de son œuvre réside dans une contorsion hilaire des néologismes et des barbarismes empruntés en roumain du français ; les « coupables » de ce gai carnage lexical sont ses personnages représentant des arrivistes qui veulent passer pour un grand politicien, un grand patron, un journaliste subtile, ou une dame de grande qualité… Le problème que nous abordons ici est comment faire le spectateur français de comprendre les comédies de Caragiale au moment où ses ironies impliquent la déformation du français par un personnage qui ne connaît pas bien ni même le roumain.

A. Introduction

On arrive aujourd'hui à l'étrange situation dans laquelle le décodage des trouvailles d'origine françaises utilisées par I.L. Caragiale pour satiriser l'imposture entre en impasse. L'offensive globalisée de l'anglophonie a conduit, aussi, dans un espace traditionnellement francophone, comme celui roumain, encore, à un certain désintérêt face aux vecteurs linguistiques d'autres cultures… De notre point de vue, ce fait se traduit par une « insensibilité » réceptive du public, même des gens de théâtre (!), vis-à-vis des éléments néologiques français mis dans la bouche de ses personnages par I.L. Caragiale. Ce phénomène est en apparence, seulement, surprenant, car dans la vie quotidienne des couches sociolinguistiques de plus en plus larges arrivent à prononcer à l'anglaise des termes typiquement français, surtout les noms des marques qui font la fierté des français ! Quelques exemples, qui pourront intriguer un français ou tout francophone, sont déjà monnaie courante chez nous, car le nom du réseau téléphonique *Orange* est prononcée à l'anglaise [c:renj], quand *Danone* a le E muet final … prononcé, ou quand on désigne, « grâce » à une surprenante étymologie populaire anglo-roumaine (!), le réseau de supermarchés *Auchan* par le substantif commun anglais désignant l'océan, c'est-à-dire [c:ʃan].

Cette *rhinocérite* touche aussi la mise en scène et la compréhension des comédies de Caragiale, tout comme de sa prose (courte) humoristique, qui sont maintenant privées d'une réception complexe parce que, de plus en plus, les néologismes d'origine française qui s'y trouvent sous des formes aberrantes ne sont plus compris dans leur signification profonde. Le fait est grave car l'œuvre a comme principe constitutif

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

l'utilisation des ces barbarismes dans le but de dévoiler l'inconsistance culturelle et caractérielle des parvenus. L'auteur a eu le génie de démasquer le mimétisme des fripouilles arrivistes de toujours par des moyens linguistiques hilarants. En pleine accumulation primitive du capital (soit pendant le XIX^{e} siècle bourgeois, soit pendant le post-communisme) ils ont bénéficié d'obscurs concours des circonstances qui les ont propulsés selon le principe de la sélection négative. Les idéaux mesquins, une fois atteints - ou non ! -, les personnages s'efforceront d'apparaître dans des situations de grand succès social et économique, c'est-à-dire comme : grand politicien, fonctionnaire public respectable, homme d'affaires, journaliste et analyste politique, tête de famille très honorable ou grande dame de la haute société …

Mais tout ce symbolisme social était lié directement pendant *La Belle époque* dans ce coin de l'Europe aux modèles français qui guidaient le processus réel de la modernisation du Royaume Roumain, bien que le souverain Carol I soit de provenance allemande (appartenant à la famille Hohenzollern-Sigmaringen) ! Alors, comme la société roumaine bourgeoise émergente, à ce moment-là, utilisait dans tous les domaines une langue littéraire fondée sur sa romanité, surtout sur l'influence française, il était inévitable que la tentative de mimétisme des imposteurs et des arrivistes comprenne principalement des références aux sonorités francophones. Il ne s'agit pas ici de néologismes proprement dits d'origine française, mais de barbarismes et d'étymologies populaires qui caractérisaient le langage des gens d'une inculture… docte ! C'est-à-dire des caméléons socio-économiques qui masquaient leurs grandes lacunes de culture (roumaine, d'abord !), de caractère et d'éducation, derrière une parade francophone aussi… fanfaronne. La démarche n'était pas du tout gratuite ou innocente, car leur but visait la tromperie sociale à grande échelle. Par une fausse allure francophone ils essaient d'imposer leur prétendue supériorité d'origine paranoïaque et, ensuite, d'en obtenir tous les avantages matériels adjacents sans prouver aucun mérite concret.

Ces aberrations linguistiques ne sont que partialement le résultat du génie inventif de Caragiale, car il les avait plutôt recueillies de la presse, des discours des politiciens ou tout simplement du langage quotidien surpris dans les salons et sur les terrasses du Petit Paris (comme on surnommait la ville de Bucarest) ; ensuite il les a utilisées d'une manière fortement créative pour animer le monde grotesque et parfois absurde de son œuvre satyrique. Si absurde, que l'on ne s'étonne pas du tout du fait que les comédies de Caragiale on été traduites pour la première fois en français par Eugène Ionesco (: 1994 ; 1998) secondé par Monique Lovinesco (Stamatoiu : 2003, 14).

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

Les barbarismes consistent dans l'utilisation des mots artificiels ayant obligatoirement une tournure cosmopolite, fait qui évite par des raisons de snobisme l'utilisation des mots correspondants existant déjà dans sa langue maternelle (ex. « boot » - engl., au lieu de « botte » ou « chaussure »). Il s'agit de néologismes dont on n'a pas vraiment besoin, de structures ratées et non assimilées qui parasitent le langage des « précieux ridicules ». Ceux-ci peuvent être des « intellos » qui veulent épater par leur cosmopolitisme pourri, ou tout simplement des crapules qui sont en situation d'afficher dans la société une attitude de supériorité pour laquelle ils n'ont pas la qualification intellectuelle, caractérielle ou parfois ni même pas celle économico-administrative. Comme le monde des personnages de Caragiale vise la deuxième catégorie, nous devons souligner que les barbarismes y existent à travers des fastueuses étymologies populaires. Elles sont activées par un mécanisme qui s'efforce d'expliquer les mots/expressions d'origine étrangère en vogue *via* des éléments retrouvables dans la langue maternelle. Mais il s'agit ici d'une traduction par trahison, car il n'y a pas du tout de liaisons sémantiques entre l'original et sa réflexion aberrante, mais seulement une traduction fortuite faite empiriquement, d'après l'oreille, selon la ressemblance des sonorités !

Ainsi, les propositions de valeur qui devaient imposer une nullité grâce aux marques de sa fausse francophonie, contiendront en fait les signes de son autodérision involontaire. Ces marques seront des « barbarismes » à sonorité française, mais obtenues à travers les étymologies populaires… roumaines ! Chez Caragiale leur rôle est perversement complexe et fortement ironique : au moment de jubilation de l'émetteur qui croit écraser ainsi toute concurrence, ses barbarismes le déqualifient en démasquant son imposture et les trajets déséquilibrés de son sous conscient. Profondément immorales, ses raisons de vivre s'exposent dans leur misère génétique, le conflit caragialien étant constitué par le principe de la sélection négative ; et celui-ci veut que dans la lutte entre deux personnages l'un pire que l'autre, le vainqueur soit le troisième parce qu'il cumule les défauts des deux premiers.

B. *Une nuit orageuse ou Le numéro 9* (présentation générale)

Les scènes réalisées par Caragiale à l'aide des barbarismes et des étymologies populaires se retrouvent tout le long de sa comédie, mais elles sont vraiment à l'honneur dans *Une nuit orageuse ou le numéro 9* (trad. Ionesco/Lovinesco : 1994, 6-61), sa première comédie écrite en 1879 et qui l'a rendu célèbre bien avant son chef d'œuvre *Une lettre perdue* (Lovinesco : 1994, 79-174).

Le conflit est apparemment comique par son mélange entre l'intrigue amoureuse du triangle conjugal, les références politiques délirantes et le *qui pro quo*… En réalité, nous

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

assistons à la cristallisation tragique d'un monde malin. La canaille et les nanas des faubourgs, tout comme les bons à rien diplômés, démontrent qu'ils savent valoriser à merveille l'opportunité d'une pseudo-révolution qui ne change vraiment rien, mais barbote ensemble les valeurs et les non valeurs. Et bien qu'ils soient toujours égaux dans leur nullité, refusant de se transformer suivant le rythme des temps et des idéaux, ils sont bonifiés par la sélection négative spécifique pour les mondes des formes sans contenu. Et tous ces mécanismes pervers vont vouer systématiquement ces arrivistes sans mérite à un glorieux avenir. Cela était bien sûr possible comme processus parasite de la transformation sociale aux XVIII^{e} – XIX^{e} siècles pendant l'accumulation primitive du capital. Mais voilà qu'il est aussi bien possible de nos jours, surtout dans l'espace de l'Europe libérée du communiste où l'on voit exploser durant les décennies le même processus socio-économique qui a duré des siècles en Occident. La concentration temporelle accentue ainsi les ravages de l'imposture, en créant une monstrueuse « kleptocratie » endémique qui ranime sous nos yeux les typologies de Caragiale et de... la Comédie humaine !

L'action d'*Une nuit orageuse ou le numéro 9* vise, principalement, la famille du très honorable petit bourgeois, Jupân Dumitrake Titircă Inimă-Rea (Maître Dumitrake Titirca, dit Cœur-Teigneux[1], ou : Dumitrake, Titirca Cœur de Pierre[2]), « grossiste en bois et capitaine dans la Garde civique »[3]. Il pense mener une vie exemplaire pour un citoyen aux convictions démocratiques, le comble de son axiologie appliquée étant… la profession quotidienne d'un honneur exacerbé de chef de famille. En réalité il débite, *aidé* par son adjoint Naé Ipingesco, des stupidités en interprétant, par l'intermède des étymologies populaires ayant un substrat gastronomique, les articles de son journal de cœur : *Vocea Partiotului Naţionale* (« La Voix du Patriote National »). Le titre contient une tautologie flagrante et, de plus en roumain, un désaccord, faits qui pourront nous autoriser de traduire ce titre dans une gamme dérisoire, comme : « La Voix du Patriotarde » !

Quand pour son honneur de chef de famille, Dumitrake le laisse pendant ses absences à l'observation de son employé au comptoir Kiriak, en fait l'amant de son épouse, Véta. Dans ce contexte, sa belle sœur, Zitza – récemment « dézvorcée » d'un alcoolique raté – s'éprend, pendant un spectacle de café chantant, d'un jeune bourgeois d'allure intellectuelle. Il s'agit

[1] Selon la traduction de Benz-Fauci (2002 : 67). La traductrice propose dans son ouvrage un chapitre introductif où elle explique pour le lecteur francophone la signification ironique des noms des personnages, noms obtenus aussi par l'utilisation des étymologies populaires. Mais ce développement ne fait pas le sujet de la présente étude.
[2] Selon la traduction de Ionesco / Lovinesco (1994: 8), à laquelle nous nous référons, pour nos citations et pour l'adaptation des noms des personnages, seulement parce que la résonance des noms des traducteurs (spécialement celui d'Eugène Ionesco qui se considérait un descendent littéraire de Caragiale), ont dans l'espace français un plus grand écho.
[3] Idem.

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

de Rică Venturiano, journaliste et étudiant en Droit ou… « en gauche » (!!!), ayant une culture de parade apprise d'après l'oreille sur les terrasses bucarestoises… Les deux amoureux ont échangé des billets doux d'un romantisme pourri à la suite desquelles Zitza – qui joue le rôle d'une demoiselle de pension pudique – invite chez elle pour la nuit (!?) sa conquête amoureuse. L'invitation est faite pour le numéro 9 de la même rue où habite la famille de sa sœur. Mais le jeune myope – seul symptôme de son intellectualisme – entre par méprise chez Dumitrake pendant son absence et, immédiatement, après les ébats de la réconciliation de Veta avec son amant, Kiriak. Il est ici finalement coincé et se trouve sur le point d'être fusillé, mais l'apparition de Zitza qui implore « de ne lui pas suicider son avenir » (!) le sauve et le pousse à accepter leur mariage.

Finalement le mystère est résolu quand Dumitrake se rend compte qu'après la rénovation de sa maison on lui a fixé le numéro 6 à l'envers, fait qui a déterminé Rică d'y entrer… Maintenant, plus des soupçons concernant le « beau-frère Rică », mais pendant qu'il fouillait la chambre de Véta, il avait trouvé dans son lit une lavallière étrangère (celle de Kiriak !). Comme la meilleure défense est l'attaque, Kiriak la revendique innocemment en disant qu'il l'a donné à Véta pour la lui coudre. Etant le garant de l'honneur de Dumitrake, Kiriak est à l'abri de tout soupçon et le maître de la maison est soulagé et serein. Ainsi le *happy end* peut se dérouler en temps que tout le monde fraternise sur le fond de la perpétuation des mensonges et des impostures qui vont s'accentuer d'une manière logique et prévisible.

C. Les scènes I, 4, 7 d'*Une nuit orageuse* du point de vue des étymologies populaires

Et ce n'est pas par accident que *La Nuit orageuse* commence par une herméneutique des vauriens qui s'efforcent de jouer les grands activistes démocratiques et républicains. Avant que Dumitrake et Naé ne partent en patrouille de nuit, comme membres dans la Garde civique, ils sentent le besoin de tenir une réunion d'information politique pour se renforcer du point de vue idéologique et de se mobiliser pour leur mission et, généralement, pour la vie. Alors ils ouvrent leur « bible », le journal « Vocea Patriotului Nationale », et lisent (I,4) un article très combatif signé par Rică Venturiano : *La République et la Réaction ou Le Futur et le Passé* (Ionesco/Lovinesco : 1994, 20-23).

Comme on l'aperçoit dans la présentation faite par le rédacteur en chef de la feuille d'un article imbécile (mais qu'il considère génial !), le niveau culturel des ces journalistes est lui aussi douteux. Ce manque structural introduit l'aberration dans la chaîne de la transmission médiatique, la distorsion étant ensuite amplifiée par la bêtise propre aux lecteurs qu'une telle publication mérite bien. Alors la cascade des étymologies populaires d'origine latine et

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

surtout française débute avec cette introduction où le jeune espoir de la presse « romane » (au lieu de « roumaine »), est vantée pour son « assinuité » (au lieu « d'assiduité ») dans la lutte pro démocratique!

Les fausses antinomies de son titre s'imposent premièrement. La *République* n'est pas opposée à la *Monarchie* (signe que l'auteur ne comprend pas vraiment leur signification), mais seulement à la *Réaction* ; le *Futur* est ensuite correctement mis en miroir au *Passé*, mais Venturiano, qui fait semblant d'être le garçon bien élevé et pudibond, a des problèmes pour utiliser le barbarisme roumain du terme *futur*. Il hésite à le calquer car en roumain sa sonorité est bien plus pire que celle de l'expression « se foutre », pour les français ! Comme il veut absolument épater, il fait appel à une ainsi dite licence par laquelle il substitue l'impardonnable *futur* par le sens *temps à venir*, bien qu'en roumain il y ait un correspondent parfait dans le mot traditionnel *viitor*. Cette licence a circulé au XIX^{e} siècle dans certains milieux littéraires mais elle est vite tombée en désuétude comme barbarisme flagrant. Mais notre journaliste s'entête à utiliser cette licence sous la forme « venitorele », bien qu'elle soit assez inhabituelle en roumain. De plus, elle envoie à un autre terme « venitură », qui signifie au niveau populaire et en tonalité péjorative, *un émigrant économique venu pour parasiter*.

La lecture interprétative du texte journalistique proprement dit est un génial… bêtisier ! En abordant le sujet d'un referendum constitutionnel à l'ordre du jour à ce moment-là, le journaliste veut mobiliser l'électorat progressiste issu du milieu populaire à se présenter aux urnes et à ne pas manquer le vote censitaire prévu par la Sainte Constitution. Mais, au lieu d'utiliser l'expression roumaine *a nu respecta/a se abate de la…* « Sfânta Constituțiune » (ne pas respecter la Sainte Constitution) – expressions provenues aussi du français, mais déjà adaptées à l'esprit de la langue – il préfère un barbarisme obtenu aussi du français « ne pas manquer ». La traduction/trahison obtenue par euphonie, « a nu manca Sfânta Constituțiune, şi mai ales[4] cei din masa poporului», est risible et crée la perplexité de nos personnages, car en roumain elle incorrecte grammaticalement et ne signifie rien. Dumitrake exprime sincèrement son incompréhension, mais son herméneute de service, Naé, qui passe toujours pour le conseiller initié dans des subtilités, ne désarme pas. Ne pouvant pas concevoir que leur gazette publie des absurdités et, en même temps, ne voulant pas reconnaître son ignorance, il joue l'omniscient. Ainsi Naé essaie d'expliquer à l'improviste le verbe en cause par un tour de passe-passe sociolinguistique. Il y fait une liaison sur des principes… culinaires entre le français (qu'il ignore !) « manquer », devenu

[4] Il nous faut introduire ici « pe » – préposition qui manque fautivement, fait qui démontre le niveau bas de la connaissance du roumain de Venturiano !

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

d'après Venturiano « manca », le roumain « a mânca » qui veut dire « manger » (!) et « masa poporului » (« la masse du peuple ») qu'il comprend dans le sens de : *la table où se trouve la nourriture du peuple* (!) :

« IPINGESCO. […] Voilà ce qu'il veut dire : la sueur du peuple, plus personne ne doit s'en régaler, c'est-à-dire notre propre sueur, la vôtre, la mienne, puisque nous sommes du peuple ; c'est-à-dire que le peuple seul doit être reçu en banquet, car il est le maître.

[...]

IPINGESCO (en lisant le journal – n.n.) : Se régaler du peuple, surtout c'est une faute impardonnable, c'est même un crime pouvons-nous affirmer.

DUMITRAKE, *approuvant fermement*. Là encore, il vise juste. Oui, oui, celui qui se régale du peuple, celui qui le mange, qu'on le jette au bagne avec les criminels. » (Ionesco/Lovinesco : 1994, 21).

Mais Dumitrake, en faisant référence aux « criminels » anthropophages[5] qui « mangent le peuple », les envoie résolument vers ce qu'il appelle « cremenal », mot qui n'existe pas du tout en roumain ! Il voulait dire : « prison » (*puşcărie*, en roumain), mais, comme il ne connaît pas ce mot trop prétentieux pour son inculture, on improvise à l'aide d'une autre étymologie populaire. Dumitrake fait alors un rapprochement forcé entre le néologisme d'origine française « criminel » et le mot roumain « cremene » (silex, qu'on utilisait jadis avec le briquet pour faire le feu) ! Mais la traduction… explicative qu'il s'offre passe à travers la parémiologie roumaine qui, pour définir l'anarchie, utilise l'expression : « *E ca-n târgul lui Cremene !* » (*Il fait pareille à la bourgade de Cremene !*) ; pour notre personnage le lieu propre aux criminels sera un endroit où règne le désordre semblable à cette bourgade de Cremene ! Et pour lui ce rapprochement est suffisant pour utiliser le mot « cremenal »…

Après la jubilation des deux convives qui ont trouvé la pierre philosophale suit un autre casse-tête. En vantant les avantages du vote universel vis-à-vis de celui censitaire, Venturiano reste conséquent à son style aberrant et, au lieu de l'expression titulaire « alegeri universale » (élections universelles), il utilise « *sufragiu* universale » s'inspirant du français « suffrage universel ». La coexistence des deux mots est basée sur un désaccord évident pour les roumains, « sufragiu » étant, d'après la terminaison, au masculin singulier et l'adjectif « universale », au féminin pluriel, fait qui prouve l'artifice de la construction de Venturiano (bien qu'au XIX^{e} on avait la tendance d'écrire selon une orthographe

[5] Un autre personnage de Caragiale se donne la peine d'utiliser ce mot, mais, ayant le même calibre (in)culturel, Cocoana (La M'dame) de *L'art.214* (Caragiale : 1901-1910, 255-265) le contorsionne selon une métaphonie hilaire qui vire en roumain aussi vers le domaine culinaire : « ampothrophage » (sic !). Le personnage fait forcement l'approche entre « l'anthropophage » d'origine française et un potage aigre spécifique roumain (intraduisible, car il est inexistant dans la gastronomie française) : *ciorba de POTROACE* !

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

étymologique). Devant un tel paradoxe Naé est de nouveau forcé à une robinsonnade. Constant à son style culinaire, il rapproche le mot problème à un paronyme en mettant l'accent de « a » sur « i » dans le mot « sufragiu ». Il obtient ainsi la forme approximative roumaine « sufragìu » qui a l'avantage de se prêter à ses spéculations sémantiques ! En apercevant la confusion de Dumitrake qui en reste bouche bée, il insiste dans le même registre stomacal pour le soulagement de son capitaine qui l'approuve d'une manière admirative, en validant sa bêtise:

« IPINGESCO, *après une longue réflexion*. Ah ! je comprends ! Il attaque les aristos, qui se régalent de la sueur du peuple sans demander l'autorisation universelle, vous comprenez : l'autorisation du suffrage. » (Ionesco/Lovinesco : 1994, 22)

Ici Naé a fait le funambule entre le mot-fantôme « sufragìu » et le mot « sufragerie », que pas mal des incultes pensent que les Français l'utilisent pour désigner… « la salle à manger » / « le salon » ! Une fois établie le contacte, il identifie « sufragìu » avec le garçon qui fait servir la clientèle dans une cantine, d'où son déraisonnement… logique !

Comme on peut bien observer la vraie profession de foie pour nos politiciens en herbe est de nature culinaire et par le biais de la gastronomie ils traduisent tous leurs les idéaux dans des valeurs digérables au sens propre ! Ainsi leur profession de foi sera toujours une profession du foie… et de l'estomac !

Et l'article, comme toute la publication qui le contient, coule dans le même esprit privé… d'esprit, fait qui est sous-entendu après l'arrêt intempestif de sa lecture. En fait, il s'agit ici d'un artifice de virtuosité littéraire qui évite les prolongements descriptifs dans la faveur du dynamisme dramatique. Après l'idée qu'on se fait sur le cycle médiatique qui amplifie la non-communication, on est libre, également, de plonger vers d'autres horizons de la société des formes sans contenus. Et cette sortie est réalisée d'une manière élégante et de nouveau hilaire. Dumitrake et Naé sont interrompus dans leur lecture par les cris de Zitza qui a été attaquée par son ancien mari alcoolique, Tzârcădău. Celui-ci, étant encore jaloux de son ex-épouse, veut la tuer avec la lame sortie de sa canne. Mais dans la version racontée (I, 7) par une Zitza affolée, celle-ci dit qu'il voulait « la suicider » (!) avec « son chic » (!!) qu'il a extrait de sa canne de promenade (Ionesco/Lovinesco : 1994, 27)! En réalité, elle fait un pot-pourri d'erreurs, commençant par la confusion entre les verbes *tuer* et *suicider*. En roumain il y a une paronymie entre le premier, qui est à la diathèse active et qui provient fond latin (a *ucide*), et le deuxième, qui est à la diathèse réflexive et provient comme néologisme du français (a se sin*ucide*). De plus, elle confond par euphorie, comme par euphonie aussi, le mot roumain d'origine turque « şiş » (stylet / poignard) avec le français

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)

« être *chic* » ; en réalité elle voulait dire que son agresseur a fait sortir son stylet de sa canne à lame et a voulu la poignarder.

Ces fausses ressemblances ne dérangent pas du tout Zitza, qui continue brillamment son imposture, en faisant semblant d'être la jeune de bonne famille, éduquée en pension avec un esprit francophone alors en vogue. En jouant ainsi la désabusée à cause de la quantité de *spleen* collecté *Des drames de Paris* (en feuilleton !), Zitza ferme la parenthèse pseudo intellectualiste ouverte par la lecture de l'article de son futur mari et compagnon d'arrivisme.

Dans un monde des formes sans contenus, où la démocratie même est un simulacre joué pour pouvoir prétendre à l'intégration européenne, le futur/l'avenir appartient a tous ceux, qui comme ce couple, fusionnent la bêtise avec l'inculture et la manque de caractère.

BIBLIOGRAPHIE

Benz-Fauci, Paola (2002): dans Ion Luca Caragiale, *Théâtre*, *Une nuit oregeuse* (p. 65 – 176) ; *Sieur Léonida face à la réaction* (p. 177 – 202) ; *La lettre pérdue* (p. 203 – 366) ; *Ainsi va l'carnaval* (p. 367 – 488), Paris–Bucarest, Collection UNESCO, Monitorul Oficial.

Caragiale, I.L. (1879 – texte originel): *O noapte furtunoasă, Opere 1, Teatru,* Bucureşti, ESPLA, 1959, p. 43 - 88.

Caragiale, I.L. (1880 - texte originel): *Conu Leonida față cu reacțiunea, Opere 1, Teatru,* Bucureşti, ESPLA, 1959, p. 89 – 100.

Caragiale, I.L. (1884 - texte originel): *O scrisoare pierdută, Opere 1, Teatru,* Bucureşti, ESPLA, 1959, p. 101 - 180.

Caragiale, I.L. (1885 - texte originel): *D'ale carnavalului, Opere 1, Teatru,* Bucureşti, ESPLA, 1959, p. 181 – 240.

Caragiale, I.L. (1901-1910 – textes originaux): *Proză satirică*, dans: „I. L. Caragiale – temă şi variațiuni", edition supervisée par Ion Vartic, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1988.

Ionesco, Eugène (1998): *Grosse chaleur*, dans *Littérature roumaine*, Cognac, Fata Morgana, p. 61 - 70.

Ionesco, Eugène et Lovinesco, Monica – trad. (1994): I. L. Caragiale, *Une nuit orageuse* (p. 6 - 61)*; M'sieur Léonida face à la réaction* (p.65-77)*; Une lettre perdue* [seulement Monica Lovinescu] (p. 79-174), Paris, L'Arche.

Lovinescu, Monica – trad. (1994) : I. L. Caragiale, *Une lettre perdue*, dans idem supra.

Stamatoiu, Cristian (2003): *„Caragialumea" – matrice şi prefigurare*, Târgu-Mureş, Editura Universității de Artă Teatrală.

BDD-A23656 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:05 UTC)